

Lénine, à propos du niveau culturel des masses

Les pleurnicheries pessimistes des sociaux-démocrates dépeignent Lénine comme un rêveur parce qu'il veut bâtir le socialisme en Russie, ce pays si arriéré. Lénine répond:

«Il est correct que le socialisme présuppose un certain niveau culturel - bien que personne ne puisse dire quel est au juste ce niveau. Pourquoi ne devrions-nous donc pas commencer par créer d'une façon révolutionnaire les conditions indispensables à ce niveau culturel? Une fois le pouvoir bien en main et le régime soviétique installé, pourquoi ne dépasserions-nous pas rapidement d'autres peuples?

Selon vous, le socialisme exige une éducation. Très juste. Mais pourquoi ne pas commencer par poser les fondements de cette éducation: l'expropriation des grands propriétaires terriens et des capitalistes. Une fois que nous l'aurons réalisée, nous marcherons en avant vers le socialisme.»¹

Les travailleurs, parrains culturels des paysans

Au début des années vingt apparaît le 'parrainage culturel': les travailleurs des usines s'organisent pour introduire la révolution culturelle dans les campagnes. Avec leur usine ou leur section, ils installent dans un village une salle de lecture, une école, une bibliothèque. Parfois aussi, ils fournissent un instituteur, un bibliothécaire, des livres, des quotidiens et hebdomadaires nécessaires, des représentations cinématographiques et théâtrales. Parfois, ils se déplacent de village en village. Ils organisent des équipes pour construire les bâtiments nécessaires.

Des liens étroits naissent entre l'usine et la communauté villageoise. Lorsqu'ils doivent se procurer de nouvelles machines, les paysans demandent l'avis de 'leurs' travailleurs. Ils apprennent à manipuler l'électricité toute nouvelle, le téléphone et plus tard, la radio.

Parfois, des travailleurs se fixent définitivement à la campagne afin d'y faire fonctionner un atelier pour les tracteurs et les machines. Ainsi naissent les fameuses STM, Stations Tracteurs et Machines, qui joueront un rôle décisif dans la modernisation et la collectivisation de l'agriculture.²

Correspondants travailleurs et paysans

Au milieu des années vingt se développe un réseau de travailleurs et de paysans qui, se basant sur leur cadre de vie et de travail, adressent directement des informations aux nombreux journaux et périodiques. Maintenant qu'ils savent écrire, ils veulent également se servir de cette arme.

Ces informations vont jouer un rôle important dans la circulation directe aussi bien des faits positifs que des manquements et fautes des responsables des soviets ou du parti. Ces correspondants interviennent de plus en plus comme des représentants directs du Parti Communiste et du pouvoir des soviets. En très peu de temps, ils sont plusieurs centaines de milliers. En 1925-26, les années difficiles de la collectivisation, il y a de très nombreuses agressions contre ces correspondants.³

Que faire au lendemain de la révolution, quand on est ministre de la Culture?

Quand Anatoli Lounatcharski inaugure son poste au Commissariat Populaire de l'Éducation (le Narkompros), les fonctionnaires de l'ancien régime refusent de collaborer et donnent leur démission. Les seuls à rester sont les portiers, les courriers et le personnel technique. Les clés ont disparu. Les caisses aussi.

Lorsque Lounatcharski veut relever l'enseignement de ses décombres, idem. Presque tous les professeurs et instituteurs des grandes villes - ailleurs il n'existe quasiment pas de système d'enseignement - refusent de collaborer avec le nouveau régime et se mettent en grève. Lunatcharski s'énerve: «Un jour, ils devront écrire à l'encre noire sur leur front: En décembre 1917, au moment de la lutte terrible du peuple contre ses exploiters, j'ai refusé d'enseigner aux enfants et j'ai reçu de l'argent des exploiters.»⁴

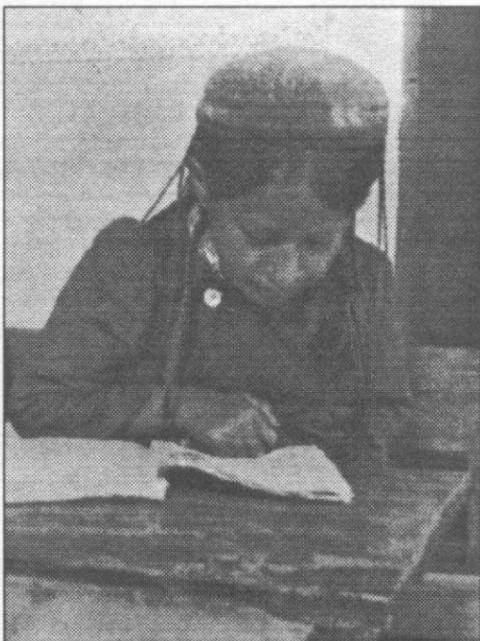
Lounatcharski invite à Petrograd tous les artistes, écrivains, professeurs et journalistes pour leur demander de collaborer à la nouvelle politique culturelle. Cinq personnes se présentent! Les poètes Maïakovski, Blok et Ivnev, le peintre Nathan Altman et le metteur en scène Meyerhold. Ce ne sont pas les moindres, mais ils sont bien peu. La majorité de l'intelligentsia se compose plutôt de révolutionnaires de salon qui appréciaient le régime parasitaire du social-démocrate Kerenski. Travailler à un monde nouveau, c'est une autre paire de manches.⁵

Lénine et les intellectuels hésitants

Au cours d'une réunion avec des militants du parti bolchevique, Lénine explique: «Les intellectuels petits-bourgeois hésitent, mais ils peuvent être utiles, même dans notre révolution socialiste. Nous savons que nous ne pouvons construire le socialisme qu'avec les éléments culturels que nous a laissés la grand capital. Les intellectuels constituent l'un de ces éléments. Nous avons dû les combattre sans rémission. Non parce qu'en tant que communistes nous ne pouvons faire autrement, mais en raison des événements. Les prétendus 'démocrates' et les adorateurs de la démocratie bourgeoise se sont écartés de nous. Aujourd'hui, il est toutefois devenu possible d'intégrer les intellectuels au profit du socialisme. Ils ne sont pas socialistes et ne deviendront jamais communistes, mais le cours des événements et les rapports réciproques les poussent à une attitude neutre à notre égard, à des relations de bon voisinage.»⁶

1. Lénine, *Oeuvres*, tome 28. • 2. E. Yaroslavski, *Histoire du Parti Communiste de l'URSS (Parti Bolchevik)*, Paris, 1931, p. 401. • 3. E. Yaroslavski, *Histoire du Parti Communiste de l'URSS (Parti Bolchevik)*, Paris, 1931, p. 401. • 4. Jean-Michel Palmier, *Lénine sur l'art et la littérature*, tome 3, Paris, 1975, p. 171. • 5. Jay Leyda, *KINO, histoire du cinéma russe et soviétique*, pp. 143-144. • 6. Lénine, *Oeuvres*, tome 28, pp. 216-223.

1932. Petite fille en train de lire, en Asie centrale. Le progrès était égal pour toutes les nationalités et régions, y compris les plus éloignées.



Vladimir Maïakovski, poète au front et à l'usine



Vladimir V. Maïakovski (1893-1930) est le prototype de l'artiste - il est poète, peintre, metteur en scène de théâtre et de cinéma - engageant toute son énergie et ses possibilités pour la révolution. Sa devise: «Toute ma force claironnante de poète, je te la donne à toi, classe conquérante!»

LIEVEN SOETE

Après la Révolution d'octobre, le groupe futuriste de Maïakovski est à peu près seul, parmi tous les artistes et intellectuels, à vouloir collaborer avec enthousiasme avec les communistes. Maïakovski a une conviction inébranlable du bien-fondé de la révolution bolchevique. Elle doit réussir coûte que coûte. C'est aussi grâce à sa force inspiratrice que de grands artistes vont collaborer avec le nouvel Etat: Malevitch, Kandinsky, Chagall, Tatline, Rodtchenko, Eisenstein...

Le pays est en pleine guerre civile, il manque à peu près tout. Même pas de papier pour imprimer les affiches. Maïakovski devient l'inventeur de formes d'art importantes de la révolution - issues de la nécessité. Il lance avec Tchermnitch les fenêtres ROSTA: des affiches sur papier d'emballage et carton, imprimées à la main selon la technique du pochoir. Avec de courts messages poétiques, accompagnés des dessins nécessaires, les appels des Soviets, de l'Armée Rouge et du Parti peuvent être diffusés.

Le groupe d'artistes qui entoure Maïakovski se sert de tout ce qui lui tombe sous la main pour répandre le message révolutionnaire. Ils peignent ainsi tramways, camions, trains et charrettes, une manière d'atteindre les coins les plus reculés.

Imprimer des poèmes est devenu impossible. Maïakovski, avec sa silhouette impressionnante et sa voix puissante, va réciter lui-même ses poèmes partout: dans les usines, les docks, les mines, et surtout sur les divers fronts de la guerre civile.

Nombre de ses poèmes sont rédigés sur le rythme de la guerre et de la révolution: de véritables rafales de mitrailleuse et injonctions d'espoir, de courage et de morale révolutionnaire. Tout ce qui fait obstacle à la marche en avant est impitoyablement écarté à coup de sabre, les contre-révolutionnaires comme les hésitants, les arriérations et tendances bureaucratiques comme les bravades gauchisantes dans les propres rangs de

Poète du Parti

Voici les tout derniers vers de Maïakovski, tirés de son poème inachevé *A gorge déployée*:

«Camarade la vie,
allons,
foulons plus vite,
foulons dans le quinquennat le reste des jours.
Mes vers,
je ne leur dois pas un rouble,
l'ébéniste chez moi
n'a pas livré de meubles.
Et sauf une chemise
fraîchement lavée,
en conscience,
je n'ai besoin de rien.
Devant la Commission de Contrôle
des lumineuses années à venir
au-dessus de la bande
des rapaces et filous poétiques,
je lèverai
comme une carte du parti
les cent volumes
de mes livres bolcheviques.»

Le 14 avril 1930, Vladimir Vladimirovitch Maïakovski meurt. Il charge son revolver d'une seule balle et le dirige sur sa tempe. Un concours de problèmes amoureux et une maladie (affectant sa voix) qu'il croit incurable. Il a aussi des problèmes avec ses amis constructivistes, engagés dans une dérive doctrinaire qu'il ne supporte pas, et avec le groupe des *Artistes prolétariens* auquel il vient de s'affilier mais où il n'est pas vraiment accepté. Tout cela le pousse à cet acte de désespoir, qui n'est en rien le fil conducteur de son existence.

L'arriération des masses russes pose un problème difficilement surmontable: comment travailler en tant qu'artiste de façon à ce que nous soyons compris sans pour autant verser dans le populisme ou la vulgarité? Maïakovski est l'un des pionniers de ce qui deviendra le nouvel art soviétique et qui résoudra ce problème: le réalisme socialiste.

En 1936, Staline déclare: «Maïakovski est le plus grand poète de l'époque soviétique.» Cela alors que, jusqu'à cette époque, un important courant, même dans la direction du parti, étiquette Maïakovski comme étant un 'drôle de type', un petit-bourgeois.